

ÉCONOMIE

Cap Skiring : une rencontre sur l'agroécologie en Basse Casamance



P. 2

LITTÉRATURE

Un club de lecture lancé au Camp pénal de Dakar



P. 4

AGRICULTURE

Culture du blé : à Matam, les surfaces passent de 2,5 à 25,85 hectares en moins d'un an



P. 7

TRANSPORTS

SÉDHIYOU-SANDINIÉRI UNE TRAVERSÉE AUX MULTIPLES DÉFIS

La traversée (fleuve Casamance) entre Sandiniéri et Sédhiou (sud) constitue un véritable dilemme pour les usagers. Entre la quête de rapidité offerte par les pirogues et la sécurité assurée par le bac, ces modes de transport suscitent à la fois inquiétudes et débats. Ce passage, essentiel pour les habitants et les commerçants, met en

lumière des défis majeurs liés aux infrastructures fluviales, tout en soulignant l'urgence d'améliorer les conditions de traversée pour répondre aux besoins croissants de la population.

LIRE PAGE 3



INSTITUTIONS

Dakar – Le soixante cinquième anniversaire de l'accession du Sénégal à la souveraineté internationale sera célébré, le 4 avril, à travers une prise d'armes et un défilé motorisé et aérien, à Dakar, annonce la Direction de l'information et des relations publiques des Armées (DIRPA) dans un communiqué transmis à l'APS.

"Conformément au calendrier républicain, le soixante cinquième anniversaire de l'indépendance sera célé-

bré le vendredi 04 avril 2025 sur toute l'étendue du territoire national", indique la DIRPA, précisant que l'évènement sera marqué, à Dakar, par "une prise d'armes suivie d'une remise de décorations, d'un défilé civil, militaire, paramilitaire, motorisé et aérien à partir de 08 heures 30 à la Place de la nation". La célébration de ce 65e anniversaire de l'indépendance aura lieu sous la présidence du chef de l'Etat, Bassirou Diomaye Faye, et en présence d'hôtes de marque de pays amis. Elle est placée sous le thème : "Vers la souveraineté technologique et industrielle des Forces armées". ■ Amadou Bâ



COLLECTIVITÉS

■ Par Alioune Diouf

Thiès – Le responsable moral du groupe Sope Nabi Mouhamadou Lamine Fall a plaidé, samedi, pour le rattachement du sous-quartier Almadies 2 ou Keur Massamba Guèye 2, à la commune de Thiès ouest, afin de lui garantir certaines commodités et mettre fin à la précarité que vivent ses populations. Keur Massamba Guèye 2, situé administrativement dans la commune de Fandène est à une quinzaine de minutes de route du centre-ville de Thiès.

Mme Gaye, également en charge de la Jeunesse et des Sports, a assuré les promoteurs de ce projet de l'accompagnement de l'Etat pour sa concrétisation. Elle intervenait en marge de la signature d'une convention de partenariat entre le comité de pilotage du projet et le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture.

"En collectant, en exposant et en valorisant ses œuvres, nous honorons, via ce musée, un guide qui a su créer un modèle de mutualité à travers lequel la spiritualité, le travail acharné, la paix et l'éducation s'entrelacent harmonieusement pour former un tissu social solidaire, résilient et productif", a dit la ministre de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, Khady Diène Gaye.

Elle considère que "ce musée constituera au demeurant un lieu d'éveil, de conscientisation et de remémoration des enseignements intemporels que le cheikh aura lié à la postérité dont ceux qui portent sur la sacralité du tra-

ALMADIES 2, UN SOUS-QUARTIER KEUR MASSAMBA GUÈYE VEUT ÊTRE RATTACHÉ À LA COMMUNE DE THIÈS OUEST



vail." Elle a également rassuré le comité de pilotage de l'accompagnement de l'Etat à la concrétisation du projet. "Aujourd'hui, toutes les conditions sont réunies, et les travaux de construction de ce musée vont débiter dès la fin de ce mois", a annoncé le coordonnateur du comité de pilotage du projet, Serigne Cherif Mbacké Falilou. Le khalife général des mourides, Serigne Mountakha Mbacké, a déjà donné une participation symbolique de 125 millions de francs CFA pour la construction du musée d'un coût global de "3 milliards 500 millions de francs CFA", a fait savoir Serigne Cherif Mbacké Falilou.

Il a appelé les fidèles, les autorités, les entreprises et les personnes de bonne volonté à contribuer financièrement à la matérialisation de ce musée.

Le musée sera composé de deux bâtiments dont un réservé exclusivement aux effets personnels de Cheikh Ahmadou Bamba. Le second compartiment prévu sous la forme d'une exposition dynamique en fonction des événements, va contenir les effets de ses fils et petits-fils, a-t-on appris de l'architecte en charge du projet, Malick Mbow. ■

ÉCONOMIE

CAP SKIRRING

UNE RENCONTRE SUR L'AGROÉCOLOGIE EN BASSE CASAMANCE

■ Par Modou Fall

Cap Skirring – Un atelier d'idéotypage de territoire agroécologique pour la région de la Basse Casamance a été ouvert samedi, au Cap Skirring, à l'initiative du Centre de coopération internationale en recherche agronomique (Cirad), en collaboration avec l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE) et l'Université Assane Seck de Ziguinchor. Cette activité organisée également en partenariat avec le Bureau d'analyses macro-économiques (BAME), de l'Institut sénégalais de recherches agricoles (ISRA), l'Université de Berne et le Centre CREATES, est prévue sur cinq jours.

La rencontre a pour objectif de coconcevoir un idéotype de territoire agroécologique, résilient et innovant face aux menaces qui touchent la région de Basse Casamance (salinisation, déboisement, surpêche, exode rural, perte de valeurs, etc.), ont expliqué les organisateurs. "Il alimente la planification stratégique des acteurs régionaux en contribuant à une réflexion collective sur les conditions de maintien et de valorisation du patrimoine agroécologique et culturel de la Basse Casamance en tant que socles pour un développement régional équilibré et durable", selon les initiateurs.

Le Professeur Tidiane Sané, enseignant chercheur à l'université Assane Seck de Ziguinchor a fait noter que cette rencontre s'inscrit dans une dynamique de recherche action intitulée "potentiel de résilience et d'autodétermination des territoires agroécologiques



menacées". "La Casamance a un potentiel. C'est un territoire résilient et qui a des éléments d'autodétermination. Mais c'est un territoire menacé dans le sens de l'environnement, des institutions traditionnelles mais aussi de ses écosystèmes", a-t-il fait observer. Le professeur Tidiane Sané a rappelé que durant ces cinq jours, la réflexion sera axée sur cinq thématiques à savoir la forêt, le produit halieutique, la valorisation des produits, la crise (conflit armée Casamançais) et les tensions sociales (le foncier). "Nous voulons voir les leviers à activer pour que la Casamance puisse accéder au développement tant souhaité par le citoyen sénégalais", a dit Professeur Sané. Pour Raphaël Belma, chercheur au Cirad cet atelier va permettre de partager avec les acteurs locaux une vision partagée des territoires qu'on désire à l'horizon 2050.

"La Casamance est une région qui a un potentiel extraordinaire et qui a un ancrage fort de pratique agroécologiques. Cette activité va permettre de voir les problématiques qui gangrènent la base Casamance", a réagi Cherif Siaka Assane Ben Mané, sociologue à l'Institut sénégalais de recherche agricole (ISRA). ■

SOCIÉTÉ NATIONALE
AGENCE DE PRESSE SÉNÉGALAISE
(APS)

ADRESSE :

Maison de la presse,
Rue 5 x Corniche ouest
Médina (Dakar)

DIRECTEUR GÉNÉRAL :

Momar Diong

DIRECTEUR DE L'INFORMATION

ET DES CONTENUS :

Amadou Samba Gaye

CHEF DE SERVICE :

Aboubacar Demba Cissokho

PHOTOGRAPHES :

Pape Demba Guèye
Dieylani Seydi
Aliou Sylla

MONTAGE / INFOGRAPHIE :

Essa Seck

SERVICE COMMERCIALE :

Yaye Fatou Ndiaye

Infoline : 77 280 96 96 - 77 280 95 95



TRANSPORT

■ Par Oumar Baldé

Sédhiou – La traversée du fleuve Casamance, entre Sandinieri et Sédhiou (sud), constitue un véritable dilemme pour les usagers. Entre la quête de rapidité offerte par les pirogues et la sécurité assurée par le bac, ces modes de transport suscitent à la fois inquiétudes et débats. Ce passage, essentiel pour les habitants et les commerçants, met en lumière des défis majeurs liés aux infrastructures fluviales, tout en soulignant l'urgence d'améliorer les conditions de traversée pour répondre aux besoins croissants de la population.



À moins de quatre kilomètres de l'eau, cette traversée située dans le fleuve Casamance, centrée dans la partie moyenne Casamance (Sédhiou), le bac reliant Sédhiou à Sandinieri, utilisé depuis très longtemps, met une demi-heure pour traverser contrairement aux pirogues qui font 8 à 10 minutes pour rejoindre l'autre bout de la rive. Cette lenteur, selon certains usagers, s'explique par l'ancienneté du bac ainsi que par sa qualité dégradée.

Le bac, autrefois un moyen de transport fiable, montre aujourd'hui des signes évidents de vieillesse. Ses traversées, autrefois régulières et rapides, sont maintenant marquées par des retards fréquents, frustrant les usagers qui dépendent de ce service pour leurs déplacements quotidiens. Ce bac est en service depuis bien trop longtemps sans être renouvelé par un nouveau moyen de transport plus confort et plus sécurisé. Il n'est plus rapide, déclare un habitant local trouvé assis au bord du fleuve.

Face à cette situation, les piroguiers ont pris en main le trafic entre Sandinieri et Sédhiou. Avec un tarif de 200 francs par passager, les pirogues peuvent transporter jusqu'à 20 passagers par voyage. Elles font la navette de part et d'autre durant toute la journée, transportant non seulement des personnes, mais aussi des marchandises et des véhicules à deux roues. "Nous n'avons pas d'autre choix que de prendre la pirogue, c'est plus rapide que le bac", explique un usager régulier.

Cette traversée vers Sandinieri suscite des débats, mais pour de nombreux usagers, le bac reste une option plus fiable et sécurisée que les pirogues, malgré certaines contraintes. Bien que ces dernières soient souvent choisies par défaut en raison de leur rapidité et de leur accessibilité, selon certains riverains, le bac offre une garantie de stabilité et réduit les risques liés aux traversées. Cependant, face à l'absence d'alternatives modernes, les habitants se retrouvent souvent à faire un choix dicté par les circonstances plutôt que par leurs préférences.

Un homme d'une cinquantaine d'années, bagages en main, partage son avis avec conviction. « Je préfère mille fois la pirogue au bac, tant pour la rapidité que pour l'économie du temps » Ce point de vue reflète le ressenti de certains usagers trouvés sur place », dit-il, soulignant les défis que présente le bac, souvent critiqué pour ses retards fréquents ou son organisation jugée inefficace. À ses yeux, la simplicité et l'agilité de la pirogue offrent une alternative plus rapide et adaptée à leurs besoins, malgré les éventuels risques associés.

SÉDHIU-SANDINIERI UNE TRAVERSÉE AUX MULTIPLES DÉFIS



Pour l'évacuation des urgences à Sédhiou

Lors de cette promenade au bord de la mer, El Hadji Cissé rencontré sur ces lieux, chapelet entre les doigts, nous a fait savoir au sujet d'une vedette stationnée près du fleuve. Il a précisé que cette ambulance-vedette flamboyante neuve est destinée certainement à l'évacuation des malades au côté de Sandinieri, dans le cadre du Programme d'urgence de modernisation des axes et territoires frontaliers (PUMA).

Selon lui, ce nouvel équipement vise à améliorer les services d'évacuation sanitaire pour les malades de Sandinieri, notamment en situations d'urgence, renforçant ainsi l'accessibilité et l'efficacité des soins. Il a également souligné que cet investissement reflète l'engagement des autorités à améliorer l'accès aux soins pour les populations vivant dans les zones enclavées, renforçant ainsi la résilience du système de santé local.

Malgré les conditions parfois précaires, la sécurité des passagers est une priorité pour les contrôleurs. Chaque passager doit être équipé d'un gilet de sauvetage pendant la traversée, une mesure rassurante pour ceux qui empruntent ce moyen de transport même si elle n'est pas correctement respectée. "Les gilets de sauvetage sont indispensables pour garantir la sécurité de tous" a déclaré Dianké Maréna. Sur les lieux, les passagers sont enregistrés au niveau des agents d'assistance à la sécurité de proximité (ASP) qui assurent la sécurité du quai et de la traversée vers Sandinieri.

À en croire les passagers, ces agents jouent un rôle clé dans l'organisation et la protection des usagers, garantissant ainsi des conditions sécurisées pour les opérations de transport fluvial notamment en terme du port de gilet, l'identification des passagers et faire respecter les instructions du préfet sur les heures de départs (8 heures) ainsi que les heures d'arrêts (18 heures). Selon eux, leur présence renforce la confiance des voyageurs face aux défis liés aux traversées quotidiennes.

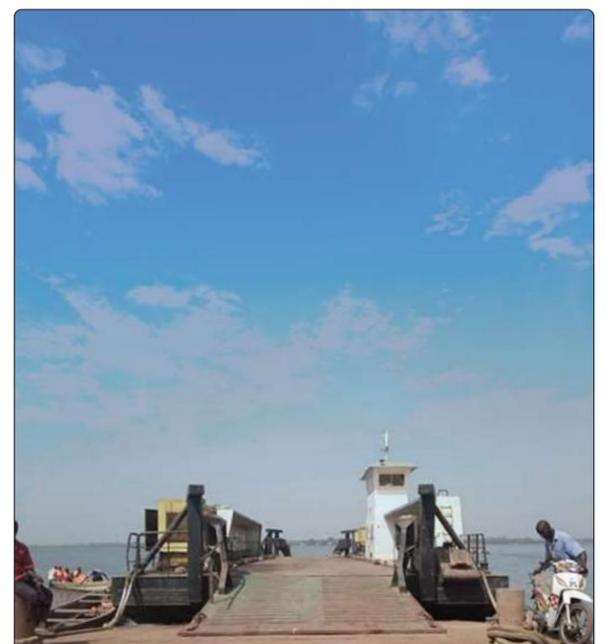
Un appel à l'amélioration des infrastructures

Sur le plan économique, cette situation a créé des opportunités pour les jeunes de la région. Des dizaines de conducteurs de pirogues âgés de la plupart entre 35, 40 à 45 ans gagnent leur vie quotidienne grâce à cette

activité, contribuant ainsi à l'économie locale. "Je peux subvenir aux besoins de ma famille grâce aux revenus que je gagne en transportant les passagers" a témoigné Ansou Camara un jeune piroguier d'une quarantaine. " Nous transportons des marchandises moins lourdes destinées à alimenter les boutiques et magasins situés du côté de Sandinieri.

Ces commerces, au nombre de plusieurs centaines, proposent des produits de grande consommation ainsi que du matériel de construction, répondant ainsi aux besoins essentiels des habitants de l'autre côté de la rive " a-t-il expliqué aux journalistes de l'APS. La situation actuelle évoquée par les usagers souligne la nécessité urgente d'améliorer les infrastructures de transport dans ce lieu de traversée. Les usagers appellent les autorités à agir pour remplacer le bac "obsolète" par un nouveau moyen de transport plus fiable et rapide. " Il est temps que les autorités prennent des mesures pour améliorer ce service essentiel " déclare Saidou Diallo un passager en destination Kolda passant par Tanaff.

Ces déclarations mettent en lumière les préoccupations des habitants quant à la nécessité d'améliorer les infrastructures de transport fluvial dans cette région. La traversée entre Sandinieri et Sédhiou reste un défi quotidien pour les usagers. Alors que les piroguiers continuent de combler les lacunes laissées par le bac vieillissant, il est essentiel que des actions soient prises pour moderniser les infrastructures de transport et assurer des traversées sûres et efficaces pour tous. ■



CULTURE

■ Par Aïssatou Bâ

Dakar – Le directeur du Camp pénal de Dakar, Cheikh Diouf, a procédé samedi au lancement officiel des activités d'un nouveau club de lecture ouvert aux pensionnaires de cette maison d'arrêt de la capitale sénégalaise.

La première activité du club de lecture du club s'est déroulée autour de "Riwan, ou le chemin du sable", troisième roman de la trilogie autobiographique de l'écrivaine sénégalaise Mariétou Mbaye "Ken Bugul". Elle s'est tenue en présence de l'écrivaine, d'universitaires et de pensionnaires du Camp Pénal.

"On a installé notre club de lecture, il y a moins d'un mois, ici au Camp Pénal à travers le service socio-éducatif et c'est notre première activité. On a choisi le livre de l'écrivaine Ken Bugul, Mariétou Mbaye, qu'on a partagé aux pensionnaires qui l'ont lu", a souligné le directeur de cette prison située au quartier Liberté VI de Dakar. Il a expliqué qu'il s'agissait à travers cette initiative d'organiser une journée de lecture pour permettre aux pensionnaires de partager leurs impressions sur le livre et d'échanger avec son auteure. L'objectif visé est de permettre non seulement à ces derniers de se retrouver, d'être en accord avec la société et ses règles, mais aussi d'amorcer leur réinsertion", a déclaré à l'inspecteur Diouf à l'APS en marge de l'activité. Une séance de lecture sera organisée une fois par mois et servira d'occasion

LITTÉRATURE

UN CLUB DE LECTURE LANCÉ AU CAMP PÉNAL DE DAKAR



pour les pensionnaires de mieux vivre leur incarcération en échangeant avec des écrivains, a assuré le directeur de la prison. L'écrivaine Mariétou Mbaye, a de son côté évoqué l'importance de la lecture en ce sens qu'elle permet aux lecteurs de se rendre compte qu'ils ne sont pas les seuls à souffrir dans le monde. "Avec l'écriture, dans l'intimité avec soi, on est en face de ses propres maux. C'est une forme de libération, d'évasion, etc., et dans la lecture on se rend compte que rien n'est facile dans ce monde", explique-t-elle. Elle a appelé les pensionnaires à dépasser les acquis pour aller vers la construction de soi à travers la lecture. "Tout peut commencer ici. C'est pour nous une opportunité à travers le capital de temps

et de concentration de briller une fois que nous sortirons d'ici. Nous serons des produits finis et importants pour la société", a réagi un des pensionnaires du Camp Pénal. ■

SOCIÉTÉ

NDOUMBÉ SAKHO BA RETRACE SON PREMIER HAJJ DANS UN OUVRAGE

■ Par Cheikh Moussa Sarr

Dakar – L'auteure du livre "Mon premier Hadj", Ndoumbé Sakho Ba a organisé, samedi, une cérémonie de dédicace de son ouvrage qui retrace son expérience du cinquième pilier de l'islam, "concrétisation d'un vécu exaltant". "Mon Premier Hajj", un premier essai, "n'est rien d'autre que la concrétisation d'un vécu exaltant" lors du pèlerinage aux lieux saints de l'islam en 2024, a-t-elle dit, soulignant qu'en décidant d'accomplir le pèlerinage, elle espère "profondément, à l'instar de tous les pèlerins, se purifier et bénéficier du pardon divin".

Elle a soutenu qu'écrire un livre sur ce voyage spirituel ne faisait pas partie de ses objectifs de départ. "Lorsque j'ai entrepris le Hajj, je savais que ce serait une expérience intense, mais je n'imaginais pas à quel point elle marquerait mon cœur et mon esprit au point de le raconter dans un livre", a-t-elle dit. Le livre raconte ainsi les préparatifs spirituels, logistiques, le départ du Sénégal, l'arrivée à Médine, la gestion des émotions, la découverte de Masjid Al Nabawi, le recueillement, la communion avec le prophète Muhammad, la sacralisation, la découverte de Masjid Al Haram, de la Kaaba, la pratique du Tawaf, du safa al marwah, les prières devant de la Kaaba, les jours de fixation à Mina, Arafah, Muzdalifah, Jamrah, etc. "Ce fut beaucoup trop intense et j'ai voulu alors retracer, immortaliser ce vécu en le consignait par écrit comme j'ai l'habitude de le faire. J'ai commencé à écrire après 3 à 4 semaines après mon retour alors que les étapes étaient encore fraîches dans ma tête", a-t-elle raconté au public. Elle a consigné, entre août et novembre 2024, les temps forts de son voyage, sans viser pour autant une publication. "Au fur et à mesure que j'écrivais, je passais de 5, 20, 50, 80, 100, 120 à 160 pages sans compter les illustrations. Un contenu beaucoup trop dense pour que je le garde jalousement dans un ordinateur", a-t-elle raconté. Ndoumbé Sakho Ba souhaite que ce "récit authentique" puisse être une source d'inspiration, un guide, mais aussi un compagnon de route pour tout musulman d'ici et d'ailleurs qui va accomplir le pèlerinage aux lieux saints de l'Islam. ■



HISTOIRE / UCAD : DES DOCTORANTS ANNONCENT UN OUVRAGE COLLECTIF SUR L'HISTOIRE DES TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS

■ Par Fatou Kiné Sène



Dakar – "Autour des tirailleurs sénégalais de 14-18. Mémoire locale, mémoire globale", un ouvrage collectif réalisé par des étudiants affiliés à l'école doctorale Etudes sur l'homme et la société (ETHOS) de l'université Cheikh-Anta Diop de Dakar, éclaire la création du bataillon dit des tirailleurs, en s'attardant notamment sur le recrutement et les principaux lieux d'engagement de ces troupes d'infanterie coloniale recrutées en Afrique subsaharienne.

Sous la supervision scientifique de l'historien sénégalais et directeur de l'école doctorale ETHOS, Mor Ndao, et son homologue français Jean-Michel Rouyer, l'ouvrage sera rendu public ce vendredi, à la Cité internationale de la Francophonie, en France, annoncent les auteurs sur le réseau social X.

"Cette œuvre est le résultat d'une co-construction de deux équipes (française et sénégalaise) autour de l'his-

toire des tirailleurs engagés dans la Grande guerre, plus particulièrement en Picardie, dans le nord de la France", renseigne la même source.

Structuré en deux grandes parties, l'ouvrage offre une "analyse de la création du bataillon des tirailleurs, leur recrutement et leur utilisation, surtout durant la première guerre mondiale (1914-1918)", indique-t-on. "Il est aussi question d'étudier les mutineries notamment celles de 1917 sans pour autant occulter les dures conditions dans les théâtres d'opération ainsi que l'inhumation des tirailleurs", ajoute le document.

La publication ambitionne également de mettre en lumière "les récits locaux et les parcours spécifiques de tirailleurs", selon ses auteurs. Son originalité réside essentiellement dans sa volonté d'étudier "ces figures, leur parcours pendant la guerre, de leur point de départ à leur retour, par le biais d'une reconstitution grâce à la mémoire transgénérationnelle", souligne le texte. ■

CULTURE

■ Par Fatou Kiné Sène

Dakar – Le nouveau président de l'Association des écrivains du Sénégal (AES), Abdoulaye Fodé Ndione, élu le 8 mars dernier à Keur Birago, siège des écrivains, est un écrivain et éditeur indépendant dont la trajectoire est bien ancrée dans la littérature pour avoir publié plusieurs ouvrages et présidé à des associations littéraires internationales depuis plus de deux décennies.

C'est dans son bureau sur l'avenue Hassan II (ex-Albert Sarraut) que le successeur du défunt président de l'AES, Alioune Badara Bèye, a reçu l'équipe de l'APS. Ce natif de Dakar précisément de la cité Bastos, dont les parents sont originaires de Yenne à 30 minutes de la capitale sénégalaise, a présidé durant six ans à partir de 2015 "Afrilivres", une association d'éditeurs d'Afrique francophone subsaharienne, de Madagascar et de l'île Maurice basée à Cotonou au Bénin.

Il a été aussi pendant trois ans président de l'Union des écrivains d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine au terme de la 7ème Conférence générale de cette organisation tenue à El Gouna, en Egypte, en mai 2016.

Cette institution a été créée à Tachkent en Ouzbékistan (Asie centrale) en octobre 1958, trois ans après la conférence de Bandung (Indonésie) en 1955 sous la houlette de Gandhi (Inde) et de Gamal Abdel Nasser (Egypte). "On me connaît plus à l'étranger que dans mon pays, c'est bizarre d'ailleurs. Parce que simplement, je ne suis pas dans les médias", lance-t-il.

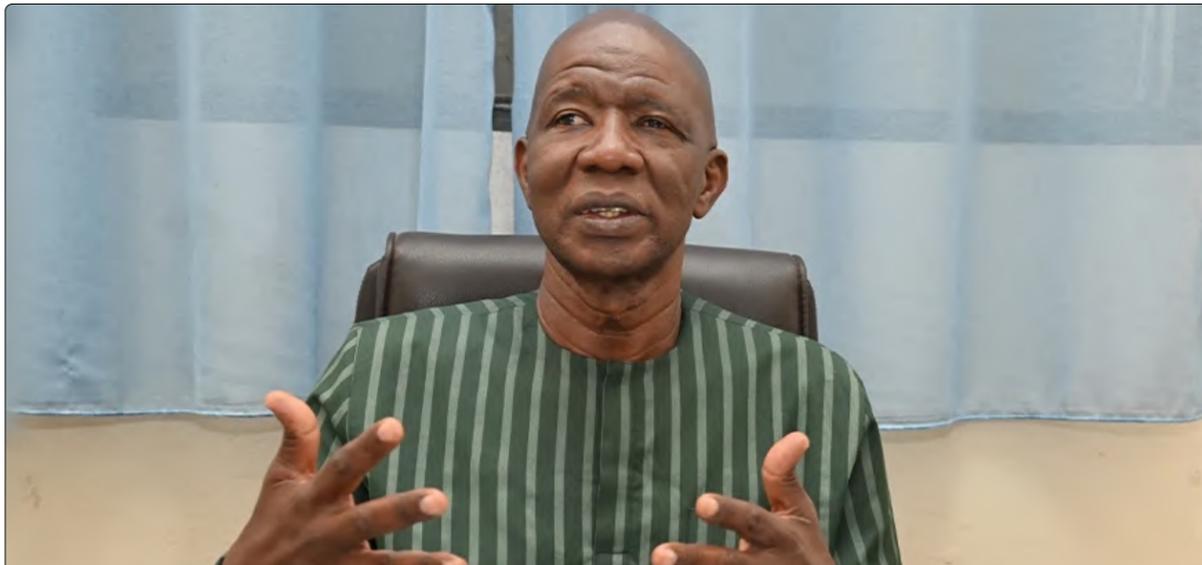
Un auteur enseigné dans le monde

Cette notoriété à l'étranger est d'ailleurs confirmée par ses poèmes et nouvelles enseignés un peu partout dans le monde. On peut citer son premier recueil de poèmes "Faubourienne", dont le manuscrit a été primé dans les années 1990 par l'association des jeunes écrivains du Sénégal et qui sera publié plus tard par les Nouvelles éditions africaines du Sénégal en 2005.

"Ce texte m'a valu vraiment un parcours assez spécial, parce que même si vous voyez sur la couverture de l'ouvrage, les NEAS avait annoncé ce prix que j'avais remporté en poésie. Ce premier recueil m'a fait même voyager", se rappelle-t-il avec enthousiasme.

L'ouvrage "Faubourienne" a été accepté par l'Académie de Paris et le texte a été enseigné par le professeur sénégalais Amadou Elimane Kane dans l'Hexagone. Ce même recueil est aussi enseigné à l'Institut pédagogique de Kinshasa (Congo) qui forme les professeurs dans ce pays.

PORTARAIT / ABDOULAYE FODÉ NDIONE, NOUVEAU PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS : UNE TRAJECTOIRE LITTÉRAIRE BIEN ANCRÉE



Il signale que ce texte est traduit en roumain, ce qui lui a valu d'être élevé au rang de Chevalier de la poésie de la ville de Lași (prononcez iyashi, Ndlr), située dans le nord de la Roumanie.

Les deux recueils de nouvelles "Les sentiers perdus" (Feu de brousse, 2011) et "Des pas sur la mer" (les Éditions Maguilen, 2019) du poète, éditeur et nouvelliste sénégalais Abdoulaye Fodé Ndione sont aussi enseignés à la faculté de Lettres de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar en licence 3 où il intervient souvent.

La nouvelle "La pirogue de l'espoir" a fait l'objet d'une étude scientifique par le professeur Alioune Diaw de l'Ucad et publié dans des journaux au Canada et en France.

Abdoulaye Fodé Ndione s'est frotté à tous les genres littéraires même si la poésie reste son dada. Et à chaque fois, cette exploration littéraire lui vaut une récompense comme celle remportée avec la nouvelle "La pirogue de l'espoir", prix de la fondation Léopold Sédar Senghor pour la nouvelle en 2012. Ce texte relate l'expérience de jeunes sénégalais qui ont choisi de risquer leur vie en tentant de se rendre clandestinement en Espagne par la mer.

Son premier roman édité par les NEAS en 2022 "Cœur en location" qui retrace la vie sulfureuse d'une fille métisse Tcha Tcha, de son nom d'emprunt, qui a grandi dans une décadence familiale, sera finaliste du prix Ivoire en Côte d'Ivoire.

L'écrivain Amadou Lamine Sall, son mentor

Le secret reste l'exigence que s'impose l'auteur dans ses écrits. "(...). C'est important d'écrire, mais il faut avoir des repères par rapport aux genres auxquels vous vous exercez.

C'est très important", conseille celui qui est entré en littérature par la porte de la poésie et aux côtés de son mentor, l'écrivain Amadou Lamine Sall avec qui il chemine depuis 1998, date de création des Rencontres poétiques de Dakar organisées par la Maison africaine de la poésie internationale (Mapi).

"C'est en côtoyant Amadou Lamine Sall que j'ai essayé aussi de m'armer encore en poésie, de travailler vraiment et de comprendre ce qu'est la poésie. Parce que lui, son royaume, c'est la poésie seulement", fait-il savoir.

"Il me serait difficile de dire ce qui m'a poussé à aller vers la littérature. Je crois que quand vous l'avez en vous, vous ne pouvez pas faire autrement. C'est Dieu simplement qui donne ce talent. Mais ce talent ne suffit pas. Il faut travailler", lance Ndione qui a suivi un cursus technique au centre de formation technique du lycée Delafosse après des études primaires à Castor et Ouagou Niayes.

Il précise avoir aussi un diplôme supérieur en management de projet obtenu à l'Institut Polytechnique de Dakar et une formation d'informaticien assez poussée avant de fréquenter l'Ecole supérieure des sciences et techniques de l'information et de la communication (ESSTIC), université de Yaoundé II au Cameroun où il a étudié le management de projet, l'édition, la communication et la négociation.

Il fréquentera plus tard, pendant plus de dix ans, le Centre africain de formation à l'édition et à la diffusion (Cafed) basé à Tunis, grâce à une bourse de l'Organisation internationale de la Francophonie, car Abdoulaye Fodé Ndione est le directeur de la maison "Abis Editions" qui avait remporté en 2017 le Grand prix du chef de l'Etat pour les lettres avec le roman "Fergo tu traceras ta route" de l'écrivaine sénégalaise Rahmatou Seck Samb. Mais l'auteur des recueils de poèmes "Affluence" (Néas, Dakar, 2010) et "Pièces à conviction"

(Maguilen, 2013) pense que "la littérature est un espace où on est libre". "On est à tous les combats. Je ne sais pas comment c'est arrivé en tout cas, mais j'ai aimé les lettres, bien que j'aie un cursus qui n'est pas littéraire", fait-il comprendre.

Celui qui faisait tout pour glisser de la littérature dans ses équations de mathématiques adorait les fins d'année scolaire qui lui permettaient d'écrire dans les cahiers de souvenirs, un passé qu'il se remémore avec joie.

Le vœu du président Alioune Badara Bèye exaucé

Aujourd'hui, Abdoulaye Fodé Ndione préside l'association des écrivains du Sénégal dont il est membre depuis 2005, date de la sortie de son premier recueil de poèmes sous l'aile de Alioune Badara Bèye qui a souvent souhaité que Ndione lui succède.

"Il [Alioune Badara Bèye] m'avait appelé en me disant : 'il faut que tu viennes déposer ta photo et ta lettre d'adhésion, tu viens avec moi'. Parce qu'il avait aimé mon recueil de poèmes", dit-il. Sa relation avec l'auteur de la pièce de théâtre historique "Nder en flammes" (1988) remonte aux années 2000 alors qu'il travaillait avec le poète Amadou Lamine Sall qui lui présente Alioune Badara Bèye.

"C'est après 2000, parce que simplement Bèye m'avait vu travailler avec Amadou Lamine Sall lors d'une rencontre. Il avait vu comment je bougeais beaucoup. Et lors d'un symposium littéraire, il a demandé simplement à Sall de me laisser travailler avec lui. Notre amitié a commencé comme ça", témoigne-t-il, rappelant que cette relation était tellement "profonde et extraordinaire" et s'est consolidée au fil des années.

"Il m'a beaucoup parlé. C'est comme s'il voulait me donner quelque chose sans le dire. On est devenu après presque, je ne dis pas inséparable, mais vraiment un duo extraordinaire. Parce que les cinq dernières années, même si les gens ne le savaient pas, il m'avait laissé organiser la Journée Internationale de l'écrivain africain, les cinq dernières éditions", fait-il savoir.

Abdoulaye Fodé Ndione estime avoir toujours refusé "cette dévolution, parce que ce n'est pas correct en littérature, ce n'est pas correct". "Si je suis là aujourd'hui, je pense que j'ai fourni quelque chose en littérature. Je pense que cela doit être d'ailleurs le point culminant de tout ça, l'aboutissement. Donc, même quand il me disait, j'ai des témoins, je lui disais non, cela ne m'intéresse pas vraiment, ce n'est pas dans mes perspectives", explique-t-il. Mais après réflexion et avant le

décès de Bèye, il lui a fait savoir son acceptation à condition que l'occasion se présente et que l'assemblée générale valide cela. "(...) je lui ai dit, écoute grand, s'il y a quelque chose dans ce sens-là, je me proposerai. Mais il faut que ce soit dans une assemblée générale. Dieu nous a aidés, on a fait l'assemblée générale et j'ai postulé comme tout le monde", relate-t-il.

Devant l'écrivaine Sokhna Benga, une autre candidate pour la présidence de l'AES, Abdoulaye Fodé Ndione remporte haut la main l'élection. "C'est une grande satisfaction. Ma première parole de président de l'association a été de lui (Alioune Badara Bèye) rendre hommage. Parce que quelque part, il le souhaitait. Et puis j'ai dit aux autres que le travail qu'il a fait, nous devons aller de l'avant", exprime-t-il, remerciant tous les écrivains du Sénégal.

Aujourd'hui, à la présidence de l'AES, "une très grande mission", il appelle au rassemblement de tous les écrivains, ceux qui sont dans le pays et dans la diaspora, "parce que le Sénégal regorge énormément d'écrivains talentueux".

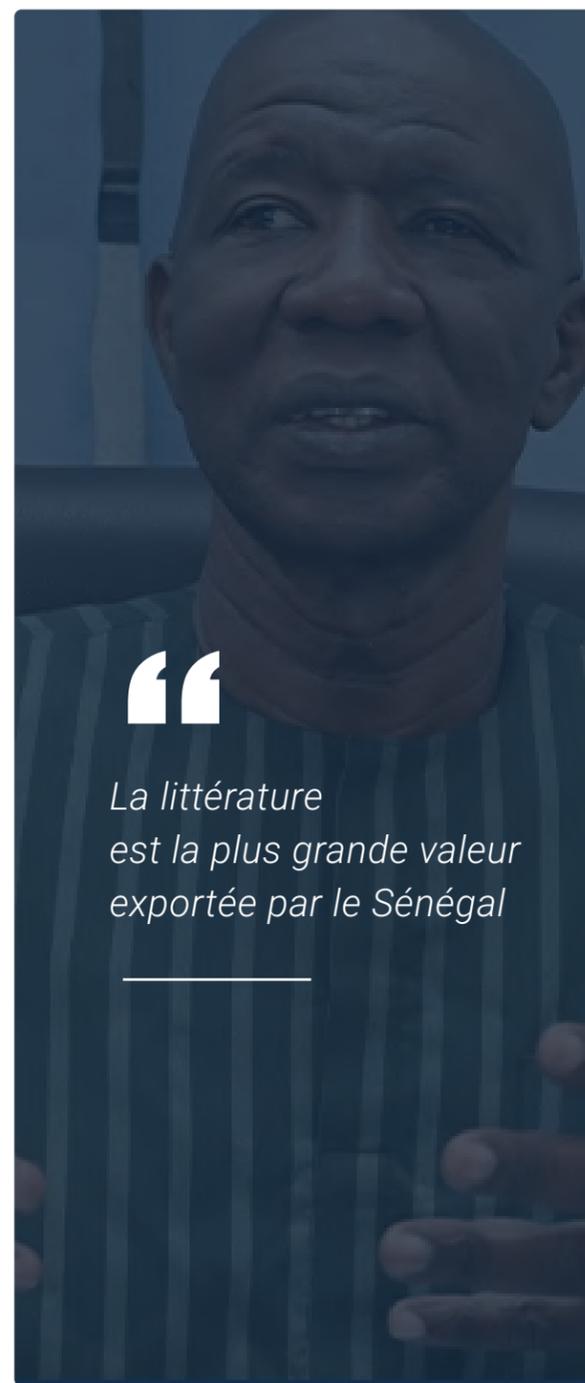
Les défis de l'AES

Ndione envisage de partager la gouvernance compte tenu du bureau composé de onze membres "très dynamiques". Le nouveau président de l'AES qui se positionne en fédérateur se dit "le baye Fall" de l'association, prêt à interpréter les convictions de ses membres et reste ouvert pour écouter tout le monde.

"C'est la littérature sénégalaise qui doit s'enorgueillir un peu. Qu'on pousse la littérature ailleurs, c'est-à-dire hors de nos frontières. Et que les gens qui sont dans les autres pays aussi, reçoivent notre littérature. Pour l'installer convenablement pour un rayonnement, nous allons y travailler avec un programme pour connecter la littérature avec toutes les activités autour", explique-t-il.

S'exprimant sur le forum du livre annoncé par le chef de l'Etat, Abdoulaye Fodé Ndione estime qu'il est important de se mettre autour d'une table et d'évaluer l'existant au vu de l'avancement depuis quelques années du Sénégal en termes de littérature.

"Si on regarde les statistiques au niveau de la direction du livre, on voit bien que le nombre a augmenté, de nouveaux auteurs qui arrivent avec des textes de qualité. Les maisons d'édition se sont démultipliées, On a énormément de maisons d'édition qui produisent chaque année et de tout cela, il faut qu'on essaie de le canaliser. Je ne parle pas de réglementer parce qu'en termes d'écriture, il est très difficile, mais quand même, de mettre des cadres



La littérature est la plus grande valeur exportée par le Sénégal

qui puissent prendre en charge beaucoup de préoccupations des écrivains, des éditeurs", dit le président.

Il en appelle à un retour du Grand prix du président de la République pour les lettres qui n'a pas été octroyé depuis 2017, avec une périodicité réglée et une bonne organisation. "Mais aussi aux nouvelles autorités de financer et d'accompagner de façon constante les projets dans le secteur du livre", ajoute-t-il.

"Je crois que la situation éditoriale du Sénégal doit être vraiment revue. Il y a au niveau du ministère de la Culture, le fonds d'aide à l'édition, qui est très bien par rapport à l'édition, mais qui doit être vraiment augmenté aussi de façon substantielle pour permettre de soutenir les éditeurs, parce que les éditeurs ce sont des entreprises, il faut qu'on les soutienne, qu'on prenne des références comme le Canada qui aide de façon massive l'industrie du livre", fait valoir Ndione qui a été commissaire général du dernier Salon national du livre.

"La littérature est la plus grande valeur exportée par le Sénégal", fait savoir le président de l'AES qui révèle que la Foire du livre et du matériel didactique de Dakar va reprendre cette année. ■

AGRICULTURE

■ Par Amadou Thiam

Matam – **Le blé est désormais cultivé dans sept communes de la région de Matam, soit sur une superficie de plus de 25 hectares, un peu moins d'un an après l'expérimentation de cette céréale à Bow et Soringho sur près de 3 hectares, a indiqué, vendredi, le délégué régional adjoint de la Société nationale d'aménagement et d'exploitation des terres du delta du fleuve Sénégal et des vallées du fleuve Sénégal et de la Falémé (SAED), Moussa Mbodj.**

"Nous avons testé l'année dernière la culture du blé dans deux sites à Bow et Soringho. Ce qui a créé un grand engouement auprès des producteurs avec beaucoup de demandes et une hausse des superficies", a soutenu M. Mbodj dans un entretien avec l'APS.

Il signale que les emblavures portent désormais sur une superficie de 25,85 hectares de blé dans sept communes de la région de Matam, "loin des 2,5 hectares testés à Bow et Soringho en mai dernier". Il s'agit des communes de Dembanané, Ndendory, Hamady Hounaré, Orkadiéré, Bokidiawé, Nabadji Civol et Dabia, en plus de Ouro Sidy où les tests ont été réalisés en 2024. Il en déduit que le blé "est une culture qui commence à être adoptée au niveau de la région". "Beaucoup de producteurs se sont engagés dans de nombreuses localités des départements de Kanel et de Matam avec de petites superficies pour montrer que cette culture a son avenir. Dans notre démarche, nous comptons, une fois que cette culture est bien adaptée, créer au niveau de la SAED une filière blé", a-t-il dit. Il explique qu'il fallait passer par cette phase test avant d'en arriver là et penser à la manière de généraliser cette culture dans la vallée du fleuve Sénégal. "Le

CULTURE DU BLÉ : À MATAM, LES SURFACES PASSENT DE 2,5 À 25,85 HECTARES EN MOINS D'UN AN



processus ayant abouti à l'élargissement de la culture du blé est partie d'une bonne communication qui a suivi une visite de terrain sur les champs de Bow et de Soringho. Depuis lors, même au-delà de la région, les gens n'ont cessé de manifester leur intérêt par rapport à cette culture", a-t-il signalé. Avec les fortes demandes déjà reçues, dit-il, la SAED espère voir les superficies tripler ou quadrupler à l'échelle régionale.

Moussa Mbodj a confié que ceux qui s'adonnent à la pratique de cette culture sont en majorité des jeunes, même s'il y a des agriculteurs expérimentés. "Il faudra cependant trouver des parcelles disponibles pour que le blé puisse avoir sa place dans la région comme le riz et le maïs. Pour cette année, les semences ont été offertes aux producteurs qui se sont lancés dans cette culture nouvelle. Il y a eu aussi un accompagnement en engrais, notamment l'urée et le triple 15", a-t-il souligné. Il a toutefois déploré le non-respect du calendrier

cultural qui a fait que les rendements attendus ne seront pas fameux à cause du retard dans la distribution des semences. Malgré cela, il est attendu des périmètres des résultats avoisinant les trois tonnes. Selon Moussa Mbodj, la culture du blé doit être pratiquée entre le 15 novembre et le 15 décembre, soit sur la période où le climat est favorable.

La SAED espère aussi accompagner le développement de la filière avec la production de semences homologuées de blé, la variété Misri, la plus cultivée dans la zone, étant celle qui s'adapte le mieux au climat. Pour les années à venir, la SAED compte faire de sorte que les intrants soient disponibles au mois d'octobre pour de bons résultats. Cette nouvelle pratique culturale est aussi accompagnée de séances de formation déroulées par l'Institut sénégalais de recherches agricoles (ISRA), qui a également aidé la SAED à renforcer son dispositif. ■

HORTICULTURE : LE PROVALE-CV MONTRE SES RÉALISATIONS À THIÈS

■ Par Baboucar Thiam

Thiès – **Le comité de pilotage du Projet de valorisation des eaux pour le développement des chaînes de valeur (PROVALE CV) a effectué, jeudi une visite des réalisations dudit projet dans la région de Thiès, où il appuyé les maraichers sous diverses formes, a constaté l'APS.**



Les réalisations du PROVALE-CV dans la région de Thiès incluent "10 km de pistes de production" en cinq tronçons dans la commune et les villages environnants de Kayar,

a indiqué, Younoussa Mballo, coordonnateur de cette initiative gouvernementale, qui arrive à terme en fin 2025. "Le coût global de ces travaux s'élève à plus de 298 millions de francs (CFA)", a précisé M. Mballo, lors d'une visite des principales réalisations de PROVALE CV auprès des producteurs bénéficiaires de la région de Thiès.

A Darourahmane, le PROVALE-CV a appuyé, le "daara" du marabout Serigne Khadim Mbacké par la construction d'un mini-forage équipé de système d'exhaure solaire. Le projet a réalisé "plus de cinquante fermes aquacoles, à titre entrepreneurial", selon son responsable.

Abdoulaye Ndiaye, un habitant de Keur Ibra Fall dans la commune de Notto Diobass témoigne avoir quitté son métier originel, pour devenir fermier, grâce à l'appui technique et financier du PROVALE-CV.

"Aujourd'hui, dit-il, j'ai deux employés permanents, trois saisonniers et 10 jeunes femmes issus des villages environnants". "L'unité de transformation de céréales, de fruits et légumes du GIE Fass Diom de Thiénaba Seck Thiawéré Mbaba, et Khayr est entièrement mise à niveau avec la réhabilitation et l'extension des bâtiments, la mise en place d'équipements modernes et l'installation d'une mini centrale solaire pour une autonomisation de l'unité en énergie", a indiqué le coordonnateur Younoussa Mballo.

"Nous intervenons dans des secteurs où les producteurs rencontrent des difficultés", a-t-il dit. Selon lui, le projet a enregistré "plus de 2.500 demandes d'appui" dans la région de Thiès. "Nous avons réalisé plus de 1.200 fermes agricoles à travers le pays", construit "plus de 100km de piste de production", a renseigné le coordonnateur du projet PROVALE CV, Younoussa Mballo.

Aussi, "plus d'une centaine d'unités de transformation dans plusieurs localités du pays ont été réalisées ou mise à niveau", a informé le coordonnateur de PROVALE-CV. Le projet appuie aussi bien des fermes individuelles, communautaires que des fermes écoles.

Le PROVALE-CV qui remonte à janvier 2020, a été lancé en février de la même année à Thiès. Il a été financé à hauteur de 80,016 milliards de francs CFA, dont 50% de la BAD, 15% de l'OFID (une structure de l'OPEP), 17, 55% d'AGTF, une institution chinoise, 11% de l'Etat et 3% du FIDA. La région de Thiès s'était vu affecter "un peu plus de 8 milliards de FCFA" sur cette enveloppe. Prévu sur cinq ans, soit jusqu'en fin 2025, le PROVALE-CV, entré en vigueur en début 2020, est centré sur la maîtrise de l'eau de surface et de l'eau souterraine qui doit être valo-

risée et mobilisée à des fins d'irrigation. Il travaille à l'amélioration des chaînes de valeurs des filières céréalières, dont le riz et celles horticoles – maraîchage et arboriculture.

Le projet s'intéresse à l'entrepreneuriat rural, devait créer quelque 5.000 micro et petites et moyennes entreprises rurales, afin de générer 28.000 emplois décents, au profit de 300.000 bénéficiaires directs, avait dit son coordonnateur Younoussa Mballo, lors du lancement à Thiès.

Le projet intervient dans huit régions : Diourbel, Fatick, Kaolack, Kaffrine, Kolda, Sédhiou, Thiès et Ziguinchor. A Thiès, il devait apporter sa contribution dans le règlement de la "baisse continue" de la nappe dans la zone des Niayes, tant évoquée lors de la rencontre de lancement. Le PROVALE-CV avait prévu d'aménager 750 ha de terres dans la région de Thiès, sur près de 4.000 prévus dans l'ensemble de ses zones d'intervention.

La réalisation de 50 petits périmètres maraichers pour les jeunes et les femmes figurait aussi parmi les actions retenues, selon Arona Doumbia qui présentait le projet lors de la cérémonie de lancement à Thiès.

Quatre-vingt forages polycoles, 50 poulaillers semi-améliorés, 60 bergeries semi-améliorées, tout comme trois fermes aquacoles étaient aussi programmés. Dix plateformes multifonctionnelles sur les 80 prévues devaient être installées à Thiès et 100 petits ruminants remis à des femmes de la région. Le Projet envisageait aussi de réaliser six magasins de conservation de produits maraichers et huit magasins d'une capacité de stockage de 50 à 100 tonnes. ■

SPORT

■ Par Birane Hady Cissé

Dakar – L'entraîneur de l'équipe nationale, Pape Thiaw, invite ses joueurs à se concentrer sur le match de mardi face au Togo, après le nul vierge concédé au Soudan en match comptant pour la cinquième journée des éliminatoires de la Coupe du monde 2026, dans le groupe B.

"Il faut encourager les joueurs, car ils ont tout donné. Maintenant, nous devons rester concentrés sur le prochain match à domicile contre le Togo. Ce sera une finale pour nous. Nous étions venus ici pour prendre les trois points, mais il nous reste encore cinq matchs. Ce n'est qu'en octobre que nous ferons les comptes", a-t-il dit en conférence de presse.

L'équipe nationale de football du Sénégal a été contrainte au nul vierge samedi par le Soudan en match comptant pour les éliminatoires de la Coupe du monde 2026 joué à Benghazi, en Libye. Les Lions occupent la troisième place du groupe avec 9 points. Leurs adversaires du jour gardent la première place avec 11 points. La République démocratique du Congo, victorieuse vendredi du Soudan du Sud à Kinshasa, a pris la deuxième place de ce groupe B avec 10 points.

Analysant la prestation de son équipe, Pape Thiaw a affirmé qu'ils s'attendent à "un match difficile". "Nous aurions pu faire la différence en première mi-temps, mais malheureusement, nous avons manqué d'efficacité. Nous savions que c'était un terrain compliqué où d'autres équipes ont déjà lâché des points. En seconde période, nous sommes bien rentrés dans le match, mais l'efficacité nous a encore fait défaut", a souligné le technicien sénégalais.

Les Lions sont rentrés à Dakar dimanche dans la matinée, en provenance de Benghazi, a-t-on appris de la Fédération sénégalaise de football (FSF). Les Lions ont quitté Benghazi, à la fin de la rencontre à bord d'un vol spécial d'Air Sénégal. Aussitôt après leur arrivée à l'Aéroport international Blaise Diagne, ils ont rejoint la un réceptif hôtelier de la nouvelle ville de Diamniadio.

Dos au mur, les Lions doivent impérativement battre le Togo au stade Maître Abdoulaye Wade, en espérant un faux de ses devanciers le Soudan et la République démocratique du Congo (RDC). Le Soudan accueille à Benghazi le Soudan du Sud dans un derby. La RDC se rend en Mauritanie. ■

ELIMINATOIRES COUPE DU MONDE 2026 LES LIONS INVITÉS À RESTER "CONCENTRÉS" SUR LE TOGO



OLYMPISME / KIRSTY COVENTRY À LA TÊTE DU CIO UN "ATOUT DE PLUS POUR LA LIVRAISON DES JOJ DAKAR 2026" (CNOSS)

■ Par Birane Hady Cissé

Dakar – L'élection de la Zimbabwéenne Kirsty Coventry au poste de présidente du Comité international olympique (CIO) représente un "atout de plus" pour la livraison des Jeux olympiques de la jeunesse" (JOJ Dakar 2026), déclare le Comité national olympique et sportif sénégalais (CNOSS).

"Son élection constitue à coup sûr un atout de plus pour la livraison des JOJ Dakar 2026, un projet qu'elle connaît parfaitement pour l'avoir soutenu jusqu'ici aux côtés du président Diagna Ndiaye", écrit le CNOSS dans un communiqué. Il rappelle que la nouvelle présidente du CIO était jusqu'ici la "présidente de la Commission de Coordination

du CIO pour les JOJ Dakar 2026 et a beaucoup accompagné la préparation de ce premier événement olympique sur le continent africain que le Sénégal va accueillir".

À 41 ans, Kirsty Coventry a été choisie parmi sept candidats à l'issue d'un vote à bulletin secret, obtenant 49 voix au premier tour, soit la majorité requise des 97 suffrages exprimés. Elle succède ainsi à Thomas Bach, en poste depuis 2013 et réélu en 2021.

M. Bach deviendra président d'honneur du CIO après son départ de la tête de cette organisation. Actuelle ministre des Sports du Zimbabwe, elle prendra officiellement ses fonctions le 23 juin 2025, à l'occasion de la Journée olympique, marquant la passation de pouvoir avec Thomas Bach. ■

